

Partons maintenant à la découverte du hameau de DIZIMIEUX



271. LONGES (Rhône) — Vue de Dizimieu

Le cadastre de 1809 nous révèle d'anciens
Territoires de Dizimieux

Territoire de Bertalin : patronyme dérivé du prénom *Barthélémy* (*Bertaud* ou *Bertier*) : ancien nom de baptême d'origine germanique formé de "bert" (brillant) et -hari (armée) : *Bertharius*.

Territoire de Malval : de l'adjectif "mala" et de l'occitan "val" : une mauvaise vallée, une vallée difficile, escarpée, encaissée.

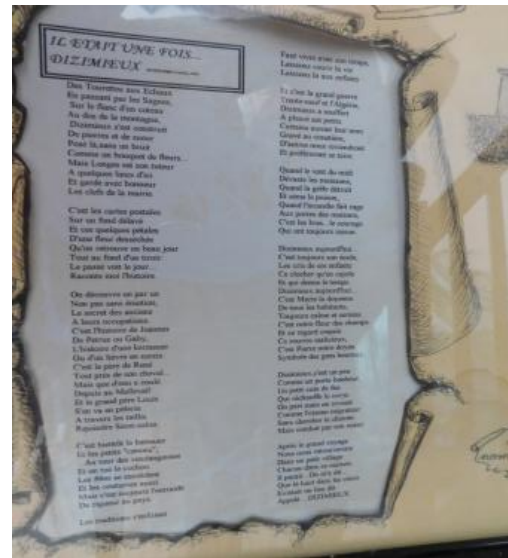
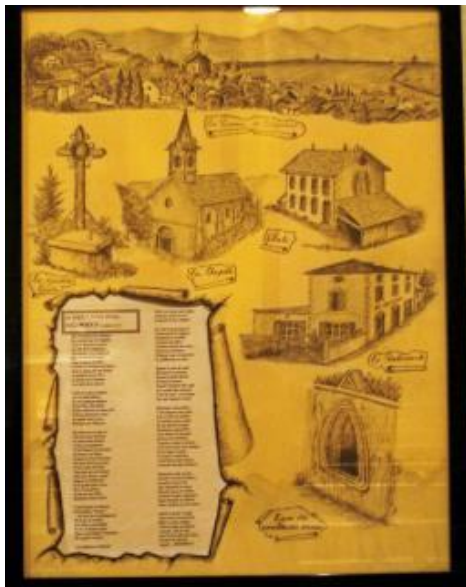
Territoire des Sagnes : du bas latin "*Sania*" marais, bourbeux (gaulois "*sagna*") : prairies humides, marécageuses.

Territoire des Fontaches

Une vue ancienne de Dizimieux

Le plus ancien document retrouvé concernant Dizimieux est un acte de traité intervenu en 1220 entre Arthaud de Roussillon et le chapitre de l'Eglise qui fait mention du "**mas de Jean de Dizimieu**".

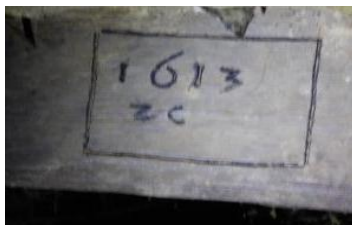
Environ deux cent cinquante personnes, soit un tiers de la population totale de la commune, vivent à Dizimieux. Cela en fait le plus gros hameau de notre village, le seul à posséder une chapelle, une école jusqu'en 2002 et un cimetière.



Dessin et poème de Lucien Bonnard, originaire de Dizimieux

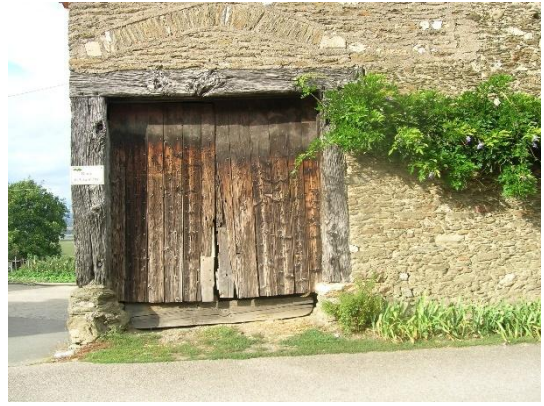
Dizimieux : une commune à part entière ?

C'était, en 1883, le plus gros hameau de la commune, qui venait d'avoir son église et qui espérait l'aboutissement de son projet d'école. Certains habitants désiraient l'autonomie pour Dizimieux, à tel point qu'une pièce de la future école avait été réservée pour devenir la mairie. La détermination des habitants était telle qu'en 1892, le maire les mit en garde : la construction du cimetière ne serait accordée que si Dizimieux ne demandait pas à devenir commune à part entière.



Comme Jean Boiron le montre, il y a, à Dizimieux, des preuves de l'ancienneté des constructions





Des bourgeois possédaient de grosses propriétés à Dizimieux ainsi que de grands bâtiments de fermes loués à des fermiers ou à des grangers. Même si ces riches propriétés ont été divisées et vendues lors de la Révolution de 1789, il n'en reste pas moins de beaux corps de fermes avec des cours intérieures, d'importantes granges et de magnifiques caves.

La fontaine

Elle se trouve en bordure de la route au-dessus de l'école, elle est construite en béton mouluré dans un mur de pierre en limite de propriété. Au-dessus est apposée une plaque portant l'inscription :

" **1893 Ollagner Pierre Marie, propriétaire à Dizimieux** ".

En effet, c'est Benoîte Ollagner qui le fit construire en 1893, sur sa propriété. Elle possédait les terrains et les bâtiments qui sont aujourd'hui la propriété de la famille Chavassieux.



La fontaine

Il y avait aussi deux bachats en pierre, alimentés par la même source le long de la route, au-dessus de l'école (vers la borne incendie) où les troupeaux venaient se désaltérer. Cette source, baptisée " **la Font d'en haut** ", était moins abondante que la source principale " **la Font** ".

Le puits, le bachat, le lavoir

Ils sont situés dans le quartier du Grand Pré, où se trouve la **Font**, une très bonne source qui ne se tarit jamais même en été et donne généreusement son eau. On y accède par une petite route en dessous de l'école, en direction du Petit Malval. On ne connaît pas les dates de leurs constructions mais les plus anciens de Dizimieux se souviennent de l'époque où ils étaient encore utilisés. L'eau arrive d'abord dans le puits, Une conduite emmène le trop-plein de l'autre côté de la route pour alimenter un long bachat dont le surplus d'eau se déverse dans le lavoir situé juste en dessous.



Le puits est situé en bordure de la route. Il n'est profond que d'un mètre. Il est construit en pierres recouvertes d'un crépi en ciment. Pour sa solidité intérieure, son constructeur a pris modèle sur les monuments historiques tels que les églises, son plafond est de forme gothique. Autrefois il y avait une pompe qui permettait de puiser de l'eau potable, au-dessus de la porte se trouve une petite niche dans laquelle il y avait un verre qui permettait aux passants de se désaltérer.

Le puits

Le bachat aujourd'hui est composé de trois bacs en ciment. Ils ont remplacé, en 1960, les anciens qui étaient taillés dans de très grosses pierres. Autrefois, c'était un lieu incontournable du hameau car chaque agriculteur amenait son troupeau deux fois par jour, été comme hiver, pour que les animaux se désaltèrent. On pouvait alors voir de longues processions de bestiaux qui traversaient le village et il fallait faire attention à ne pas mélanger les troupeaux.



Le bachat et l'abri du lavoir

Le lavoir, à l'origine, était composé d'un seul grand bassin, les dames devaient monter rincer leur linge dans la dernière partie du bachat. La partie inclinée où les lavandières posaient leur planche à laver se trouvait au niveau du sol et les utilisatrices devaient travailler à genoux comme celles qui lavaient au bord de la rivière. Un peu après la guerre de 1939/1945, les messieurs ont pris pitié de leurs épouses en creusant le sol devant le lavoir afin que ces dames puissent travailler debout. Ils construisirent aussi une séparation dans le bac afin qu'une partie puisse servir de " rinçoir ". Le petit bâtiment ainsi formé, ouvert du côté du lavoir et abrité par un toit, protégeait les femmes de la pluie et du soleil. Le toit de cette construction a été refait en 1989 par l'association des habitants de Dizimieux.



L'abri du lavoir



Le lavoir

Quelques ménages possédaient leurs propres lavoirs, mais beaucoup de femmes venaient au lavoir communal plus grand et plus pratique, c'était un moment de rencontre, d'échange, les nouvelles et rumeurs y allaient bon train.....

Chaque samedi, les femmes, à tour de rôle (un planning était rempli et on peut encore voir le tableau d'affichage) vidaient et nettoyaient le lavoir afin d'avoir de l'eau propre pour le lundi matin. Avant la vidange et seulement ce jour-là, le lavage de la laine de brebis était autorisé.

L'arrivée de l'eau courante dans les foyers en 1966 a changé les conditions de travail et la vie de tous les jours. L'eau du Rhône a été installée dans les étables avec des abreuvoirs et les machines à laver ont commencé à faire leur apparition dans les foyers. Madame Chambeyron a été la dernière personne à avoir utilisé ce lavoir jusqu'en 1989.

L'ECOLE DE DIZIMIEUX

Tout commença le 15 Mai **1883**, quand un projet d'école mixte laïque fut présenté au conseil municipal. Cette demande était accompagnée de plans pour la construction du bâtiment, de devis, d'une pétition signée des habitants de Dizimieux, Marlin et La Balasserie ainsi que du montant d'une souscription faite par les habitants du hameau.

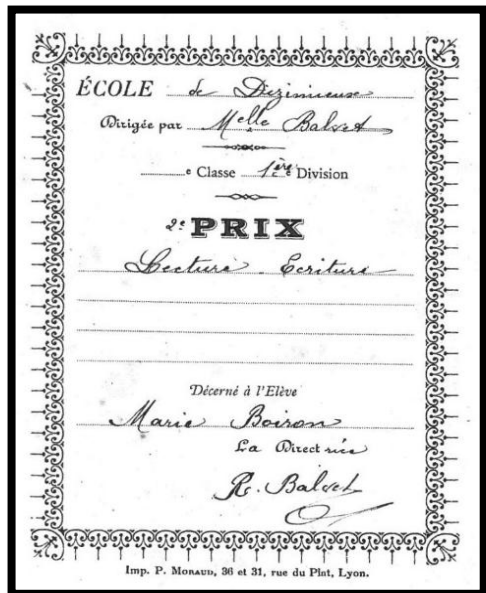
Le conseil municipal considérant que cette école était loin de présenter la nécessité exposée dans cette pétition, rejeta le projet en invoquant deux raisons : la première était que les habitants de Marlin étaient un peu plus près du bourg que de Dizimieux. Les habitants de La Balasserie se trouvaient, quant à eux, à la même distance de Dizimieux et du bourg et préféreraient certainement les écoles spéciales du bourg à l'école mixte de Dizimieux.



Entre temps, une nouvelle pièce, qui ne favorisait pas ce projet, vint se joindre au dossier. Il s'agissait d'une déclaration des habitants de Marlin et de La Balasserie qui indiquait qu'ils n'avaient jamais eu l'intention d'envoyer leurs enfants à l'école de Dizimieux et qu'ils voulaient rester étrangers à cette école.

Ils précisaient qu'ils avaient signé cette pétition parce qu'ils avaient été trompés ! L'école ne serait donc fréquentée que par les enfants de Dizimieux ...!

La deuxième était que le nombre de quarante-quatre enfants (trente-deux élèves et douze bergers), avancé dans la pétition, était surestimé. En reprenant la liste des enfants de six à treize ans en 1882 et en incluant les maisons isolées du hameau, on arrivait à un effectif de douze élèves au maximum. Le conseil affirma que les habitants savaient bien que l'effectif ne dépasserait pas la douzaine d'élèves et que c'était pour cela qu'ils avaient demandé la signature des habitants des deux autres hameaux et qu'ils avaient même présenté leur pétition aux habitants de Remillieux, hameau distant de plus de cinq kilomètres.



Lors d'une séance du conseil municipal de **1887**, monsieur Champin, maire de la commune, donna lecture de la lettre de la même année dans laquelle les habitants de Dizimieux demandaient le soutien de la préfecture pour leur projet d'école. Invoquant le nombre insuffisant d'enfants et la possibilité pour d'autres hameaux tels que Nuzières, Remillieux, Combechèvre ou Vanel, de produire la même demande en raison de leur éloignement, avec une montagne à traverser, des chemins en mauvais état et une population plus élevée.

Le conseil, par souci d'égalité et au vu des finances communales, rejeta une nouvelle fois le projet.

En **1888**, le conseil refusa encore car l'effectif restait insuffisant. Après un nouveau pointage, on ne dépassait toujours pas la

douzaine d'élèves.

La même année, le préfet proposa à la commune de souscrire un emprunt auprès du Crédit Foncier pour la construction de cette école. Les deniers de la commune ne seraient pas impactés car cet emprunt serait remboursé au moyen d'une subvention de l'Etat. Le conseil décida de ne prendre aucune part directe ou indirecte dans ce projet, car il ne l'approuvait pas. Suite à la proposition de financement de la préfecture et à l'influence de la famille Chambeyron, l'école fut finalement construite en **1889**.

Elle comportait une salle de classe au rez-de-chaussée, un logement au premier étage, un garage, un jardin et une cour de récréation. Elle avait été financée par la souscription des habitants du hameau, l'emprunt communal et certainement la participation de la famille Chambeyron.

Le conseil eut du mal à accepter l'utilité cette nouvelle école, et témoigna de sa mauvaise humeur en refusant de voter, en février **1890**, sa participation aux frais de chauffage, opposition renouvelée un peu plus tard la même année en ces mots : "*S'il en est ainsi, on n'aurait qu'à faire construire d'autres écoles dans différents hameaux et à obliger ensuite le conseil à voter une somme pour pourvoir aux dépenses de chauffage, ce qui serait injuste*".

Un mois plus tard, afin de trancher, un arrêté préfectoral obligea le conseil à payer la somme requise, sous menace de faire inscrire d'office cette dépense au budget communal. Ne tenant pas compte de la sommation, le conseil brava la demande du préfet, refusa de voter la somme, préférant voir inscrire le crédit d'office.

Plus tard la même année, le conseil, qui avait épuisé tous ses recours, dut s'incliner devant l'arrêté préfectoral et vota à l'unanimité l'acquiescement de la facture.

"Le conseil considérant que toutes les délibérations prises par lui à ce sujet ayant été reconnues nulles ou considérées comme telles, n'a qu'à s'incliner devant l'arrêté préfectoral du 25 mars dernier et à l'unanimité vote la somme de soixante francs pour les frais de chauffage de l'école de Dizimieux."

En **1894**, le conseil approuva le financement des murs de clôture de l'école.

En juillet **1901**, le maire constata que les bâtiments étaient délabrés et que des travaux devaient y être entrepris. Et en août cette année-là, l'Etat débloqua la subvention promise lors de la construction. Le prêt souscrit par la commune auprès du Crédit Foncier put être soldé par anticipation.

En **1927**, de nouveaux travaux de réfection furent engagés. La construction d'un préau fut également

envisagée, suite à la demande de l'institutrice, de la délégation cantonale et de l'inspecteur d'académie. Mais ce projet ne put être mené à terme, faute de crédit et il fallut attendre **1954** pour voir se concrétiser cet aménagement.

Nos anciens instituteurs

1908 madame **Rejauny**
1926 mademoiselle **Lyonnet**
1931-1932 mademoiselle **Tournier** qui deviendra madame **Maurin**
1942-1952 mademoiselle **Chevrier** qui deviendra madame **Guinand**
1952-1953 madame **Naville**
1953-1954 mademoiselle **Damiche**
1954-1956 mademoiselle **Champs**
1956-1959 mademoiselle **Moulis**
1959-1960 mademoiselle **Grenier**
1961-1962 mademoiselle **Monard**
1962-1963 mademoiselle **Moynier**
1963-1964 monsieur **Billet** puis monsieur **Hubot**
1964-1965 mademoiselle Girel
1968-1970 monsieur **Ferrier**
1970-1973 mademoiselle **Laffont**
1973-1974 mademoiselle **Gloriant**
1974-1975 monsieur **Mathevon**
1975-1976 madame **Rigoudy**
1976-2000 madame **Tsacantias**
2000-2001 mademoiselle **Preim**

Un portrait d'Odette Tsacantias

Odette Tsacantias était une figure locale. Elle avait enseigné à l'école de Dizimieux de septembre 1976 à juillet 2000. Durant ces années, elle avait eu cent cinquante élèves sous sa responsabilité. Elle avait donc connu plusieurs générations d'une même famille, tous résidant à Dizimieux ou dans les environs. Comment, disait-elle, ne pas s'attacher à des élèves en leur faisant l'école dans une classe unique de l'âge de quatre ans jusqu'à onze ans ? Après vingt-quatre ans d'enseignement, l'heure de la retraite avait sonné. Les habitants du hameau l'avaient remerciée en organisant, en juillet 2000, une journée souvenir en plein air, avec un spectacle joué par des anciens élèves. Elle avait marqué encore un peu plus son attachement à son village puisqu'elle avait conservé plusieurs années son logement au-dessus de l'école. C'était avec grand plaisir que ses anciens élèves l'avaient retrouvée après sa retraite. Odette aimait à parler de l'Algérie, de l'Ethiopie, de La Réunion ou de Madagascar, des pays où elle avait vécu avec ses parents qui exerçaient comme elle le métier d'enseignants.

Odette nous a quittés le 2 février 2017.

En **1965**, l'école fut équipée d'une cuve et d'un poêle à mazout et fit l'objet de projets d'installation de toilettes avec chasse d'eau et de réfection du toit.

L'année **2000** marqua l'année de la fusion avec l'école de Longes. L'école de Dizimieux accueillit alors tous les élèves de CM1 et CM2 de la commune. Les plus jeunes, quant à eux, allèrent à l'école du bourg. Après plus de cent ans de service rendu, l'école fut fermée en **2002** et les bâtiments accueillirent la médiathèque. Quel dommage ! Plus de cris dans la cour, plus de rencontres de parents après la classe. Tous les enfants de la commune se retrouvèrent à l'école publique de Longes puis à la nouvelle école. En octobre **2012**, le bâtiment fut vendu par la commune et devint une maison d'habitation.





Les petits élèves de 1926

De gauche à droite

Dernier rang : mademoiselle Lyonnais institutrice, Marguerite Clocq, Jeanne Remillieux, Antoinette Remillieux, Louis Bossu, Emile Bouchut

Premier rang : Marie Eugénie Perret, Marie Dervieux, Alice Duport, Fernande Boiron, Jeanne Boiron



Année 1931/32

De gauche à droite :

Au dernier rang : Marie Dervieux, **Marie Tournier institutrice**, Alice Duport, Jeanne Boiron, Antoinette Remillieux, Marguerite Clocq, Renée Clapier, Jeanne Remillieux, Fernande Boiron

Au milieu : Marie Chavassieux, Pierre Chavassieux, X, Hélène Champin, Gabriel Remillieux, Claudette Boiron, Maurice Champin, Simone Corompt, Marthe Boiron

Au premier rang : X, André Boiron, Vincent Pitrat, François Champin



Année 1946/1947 Institutrice, mademoiselle Chevrier

De gauche à droite :

Au dernier rang : Roland Clapier, Jeanne Barry, Marie Antoinette Bruyas, Madeleine Vital, René Boiron

Au milieu : Suzanne Dervieux, Gabriel Dézarnaud, Robert Gènelet, Jean Boiron, André Bruyas, Paul Bruyas, X, Marie Louise Staron

Au premier rang : Etienne Staron, Maurice Chambeyron, Paul Chambeyron, Roger Bonnard, Louis Bruyas, Albert Bruyas



Année 1960/1961

De gauche à droite :

Au dernier rang : Christian Colombet, Daniel Fond, monsieur Hubert (instituteur)

Au deuxième rang : Josiane Desarnaud, Michèle Bossu, Raymonde Boiron, Geneviève Gutton, Jackie Bossu, Michel Ballas, X, Odile Boiron, Henri Chavassieux

Au premier rang : Marie-Noëlle Chavassieux, Gilbert Ballas, Bernard Boiron, Colette Laval, Claude Laval, Gisèle Colombet, Pierrot Fond, André Ballas



Année 1982/1983 Institutrice Mme Odette Tsacantias

De gauche à droite

Dernier rang : Odette Tsacantias, Christelle Bruyas, Isabelle Boiron, Adrien Mastantuono,

Lionel Cancade

Deuxième rang : Georges Boiron, Carole Grange, Cyril Martire, Séverine Chambeyron,

Cécile Chaumont, Bénédicte Di Manno

Premier rang : Fabrice Fond, Alexandra Bossu, Karine Chambeyron, Philippe Di Manno,

Sébastien Grange, Valérie Bruyas



Une classe en 1997

De gauche à droite

Premier rang :

Jérémy Boucher, Mickaël Bruyas, Simon Poëtte, Mathieu Chavassieux

Deuxième rang :

Sébastien Bruyas, Mickaël Valetta, Shéhérazade Zérari, Pierre-Philippe Chavas
Boris Bouzigues, Amélie Vernay, X

Troisième rang :

Pierre-Etienne Vernay, Nicolas Calyuela, Benjamin Boiron, Alex Frêne, Julie Valetta, X

Debout à l'arrière :

Elodie Bruyas, Odette Tsacantias, Anthony Deplatière, Karine Montegazzi



Anciens élèves de l'école de Dizimieux

De gauche à droite

Premier rang : Lionel Cancade, Georges Boiron, Chrystèle Bruyas, Philippe Boiron, Patrick Boiron, Muriel Vernay Duculty, Carole Grange, Charlotte Grousseau

Deuxième rang : Isabelle Marquet Boiron, Denise Vernay Boiron, Marc Bossu, Marie Fond Boiron, Manu Bruyas, Pierre Bruyas, François Dézarnaud, Michèle Grange Bossu, Odile Di Manno Boiron, Nicole Dézarnaud, François Champin

Troisième rang : Christian Boiron, André Boiron, Jackie Bossu, Roger Bonnard, Jean Boiron

Quatrième rang : Yvette Crozier Bruyas, Pierrot Fond, François Chavassieux, Roger Boiron, Bernard Fond, Maurice Chambeyron, Claudia Fond Bossu

Cinquième rang : Lucien Bruyas, Michel Boiron, Daniel Fond, Louis Bruyas, René Boiron, Louis Boiron, Roger Gutton, Ninette Boiron Bruyas, Josiane Dézarnaud, Gaby Bruyas, Maurice Bruyas

On trouve plusieurs croix à Dizimieux :



La croix de Chambeyron :

Il s'agit d'une petite croix quadrangulaire située à proximité de la chapelle de Dizimieux. Cette croix en bois, installée vers 1990, a remplacé une ancienne croix disparue. Elle est érigée sur deux blocs de granit. Sur le premier bloc, posé au sol, on peut encore deviner les éléments d'une inscription qui s'efface tout doucement au fil des intempéries : **"...vous qui passez, priez pour les âmes trépassées"**. Sur le bloc supérieur est inscrit **"J.B. FOND – 1860"**.

Une croix était autrefois située à l'entrée nord de Dizimieux, face au chemin du Souzy, sur la propriété de la famille Chambeyron puis de la famille Fond. Était-ce la même ?

La mémoire locale veut qu'un dénommé Jean-Baptiste Fond, berger, se serait abrité lors d'un orage au pied de la croix en pierre et que celle-ci se serait détachée et l'aurait tué. Plus vraisemblable est la version ci-contre du journal local en date du 23 juin 1895. On trouve son avis de décès dans l'état-civil de Longes à la date du 17 juin. Il était le fils de Jean Fond, né à Longes en 1853 et de Jeanne-Marie Bridier. Il séjournait chez son oncle, fermier à Dizimieux où il était berger. Mais son prénom était Pierre.

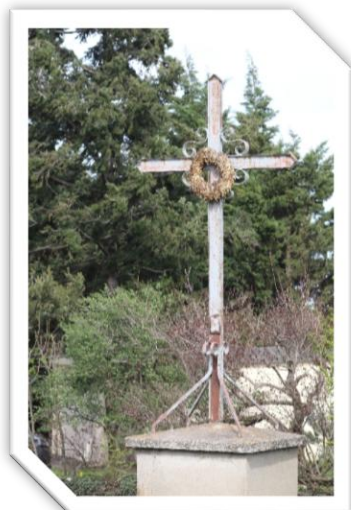
Par contre un J.B. Fon(t), habitant de Dizimieux, propriétaire cultivateur de la terre sur laquelle était située la croix décéda en 1864 âgé de soixante-six ans. Il était né à Pavezin, fils de Jean-Claude Font et d'Etienne Fauvet. Aurait-il érigé cette première croix ? Le mystère demeure !



Journal " Le XIX ème Siècle " du jeudi 24 Juin 1895

La croix homicide

Un enfant de 12 ans dénommé Fond, demeurant au hameau de Dizimieux, commune de Longes, a été écrasé par la chute d'une croix en pierre sur laquelle il était monté pour cueillir des cerises à un arbre voisin.



La grand-croix de Dizimieux :

Croix de limite, elle est située à la sortie sud du hameau.

Comme il fut écrit dans un article de " La Semaine Religieuse du Diocèse de Lyon ", **" c'est cette croix qui fut bénie en même temps que la chapelle de Dizimieux, le 13 septembre 1916 "**.

Cette croix en " IPN " et sans cachet repose sur un socle massif en schiste recouvert d'un crépi et d'une table quadrangulaire à pente.

Son fût est d'une hauteur suffisante pour être arrimé par quatre renforts. Le quadrant* est orné de quatre volutes, l'ensemble permet

- **Un quadrant** : partie divisée en quatre.
- **Un cartouche** est un ornement qui comporte une inscription, sculpté sur une façade ou un monument.

aussi une grande résistance au vent fort qui souffle sur le site. Un cartouche* en émail existait autrefois sans que l'on sache quelles en étaient les inscriptions.

Cette croix a très probablement remplacé une croix en bois érigée par Jean-Pierre Bruyas vers les années 1870 qui se trouvait alors en bordure de l'ancien chemin de Dizimieux à Longes puisque la départementale actuelle n'existait pas.

Ils ont habité Dizimieux

Les familles

Chazal, Journoud, Champin, Perret, Bourdin, Madignier, Charmion, Richard, Ollagnier, Duplanil, Chambeyron, Demarras, Gaudin, Sappey, Noyer.

Quelques-uns des lieux-dits à Dizimieux

Bois Jacquet Fontache

Les Sagnes Cognarou

Dardaigne La Mative

Le Marcognet Le Maury

La pompe à incendie



Un habitant du hameau dénommé Jacques Alexandre Vanner était un personnage étrange, violent et déséquilibré pour les uns, voire simple d'esprit pour les autres. On le soupçonnait d'être l'auteur des incendies qui ravageaient les granges du hameau à cette époque. Les habitants décidèrent, dans les années 1890, pour combattre plus efficacement les flammes, de faire l'acquisition d'une pompe à incendie : une formidable machine, moderne et efficace, composée d'une réserve d'eau en cuivre posée sur un char

et de tuyaux. Cette pompe existe toujours et fait partie de l'histoire du hameau.

La pompe à incendie prête pour le défilé de chars 2016

La vie économique

La plupart des habitants vivaient de l'agriculture. Dans les années 1960, on comptait près de vingt-cinq exploitations au hameau. Certains travaillaient à l'usine en plus de leur activité agricole. Dans des temps plus anciens, le hameau comptait un médecin, des tisserands qui cultivaient du chanvre dans les vallons de Malval et des cordonniers.

Deux bistrots se trouvaient au hameau :

- Le premier situé dans le centre du hameau " le café Bourdin ", du nom de ses propriétaires, possédait une petite terrasse dans le jardin et disparut au début des années 1900.
- Le second était situé le long de la route départementale : " **Le Rendez-vous des chasseurs** " occupait un bâtiment imposant construit dans les années 1880 par monsieur Chavanne Michel, originaire de Sainte-Croix-en-Jarez. Monsieur Chavanne était entrepreneur multi-activités, maçon, transporteur (notamment de baryte) et exploitant du café. Monsieur et madame Chavanne perdirent leur fils Laurent le 5 Mai 1917, à l'âge de vingt ans, lors de la première guerre mondiale. Très affectés par ce décès, ils revendirent l'établissement quelques années plus tard. En août 1921, monsieur et madame Thibaud en devinrent propriétaires. Monsieur Thibaud était originaire de Doizieux et son épouse, Sophie Mallet, de Haute-Loire. Ils arrivaient de Saint-Chamond (Izieux) où ils exerçaient déjà une activité de café-restaurant et vendaient aussi du tabac. Ils connaissaient monsieur Chavanne qui séjournait chez eux quand il travaillait sur Saint-Chamond.

Ensuite, Marie Bonnet, la fille de madame Thibaud, née d'un premier mariage et épouse de François Verrier, prit le relais. Les époux Verrier venaient de Clermont-Ferrand. Au décès de sa mère en 1951 et après avoir travaillé quelques années avec elle, Marie reprit l'affaire. Elle s'occupa du commerce, sut y maintenir l'ordre et en gardant la même activité que ses parents, organisa quelques banquets. Son époux François était métallurgiste aux Etaings, l'affaire fut cédée en décembre 1965, après être restée près de quarante-cinq ans dans la famille.

En Janvier 1966, Marguerite et Marcel Villet, originaires de Saint-Romain-en-Jarez rachetèrent le fonds. Ils s'occupèrent du bar, servirent des repas campagnards et des casse-croûtes. Madame Verrier, l'ancienne propriétaire resta avec eux, aida au quotidien et occupa deux pièces dans le logement du premier étage. Lassés par le commerce, ils arrêterent leur activité l'été 1968, mais habitèrent toujours les locaux jusqu'en juin 1969 quand Christiane et Robert Duculty se lancèrent le défi de reprendre le commerce. L'inauguration eut lieu le 29 juin 1969. Ce fut un véritable soulagement pour les habitants qui avaient eu très peur de voir disparaître leur café, faute de repreneur, en effet, la licence arrivait à échéance et il fallait trouver rapidement un repreneur pour ne pas la perdre.

Christiane (née Bruyas), originaire du hameau et Robert, de Madinay, étaient jeunes et novices dans le commerce. Grâce à leur travail, leur sympathie et leur dynamisme ils développèrent leur affaire et envisagèrent l'avenir en plus grand... Qui dit voir " plus grand " dit " investissement " : en 1971, ils entreprirent de gros travaux en agrandissant le bâtiment pour créer une salle de restaurant et une nouvelle cuisine sur l'ancienne terrasse extérieure. Un parking fut créé et une deuxième salle vit le jour en 1978.

Le restaurant acquit une certaine notoriété avec une clientèle fidèle. De nombreux banquets et mariages y furent organisés, tout comme les réveillons et le repas des classes de la commune. C'était le lieu convivial de rencontre et de rassemblement pour des habitants du hameau, l'Association des habitants de Dizimieux y établit d'ailleurs son siège social.

En septembre 1994, l'affaire fut cédée à Frédéric Palandre qui la conservera une année. L'activité s'arrêta en 1995, le bâtiment fut revendu et est devenu depuis une maison d'habitation. C'est bien dommage car avec la disparition du bar-restaurant, le hameau a perdu une partie de son âme...

Aujourd'hui le hameau compte plusieurs entreprises artisanales. Enfin, il reste deux exploitations agricoles exploitées sous forme de GAEC. Ces deux exploitations se partagent l'ensemble des terrains agricoles, elles

produisent du lait dont une partie est transformée en fromages, des céréales, des œufs et un peu de viande.

Evolution et transformation du hameau :

Jusqu'à la fin des années 1960, la vie du hameau était essentiellement concentrée dans le village. Seules la ferme et la maison bourgeoise de la famille Bruyas (aujourd'hui propriété des familles Bossu et Boiron) se trouvaient à l'extérieur du village, le long de la route départementale et on comptait quatre maisons isolées au Croc et aux Echaux. Monsieur Bruyas, riche propriétaire fut maire de la commune de 1843 à 1851.

Dans le centre du hameau, deux maisons très vétustes et menaçant de s'écrouler furent rachetées par la commune qui les fit détruire à la fin de l'année 1969 : la première, acquise en 1965, appartenait à madame veuve Marie Louise Corompt et la seconde acquise en 1969 à Régis Perret. La commune confia ces travaux de démolition à l'entreprise Armellier de Limony déjà connue sur la commune pour avoir participé à la création et à l'aménagement de la place de Verdun à Longes. Cette démolition a permis l'aération des bâtiments restants, l'élargissement de la rue et surtout la création d'une place communale, baptisée " Place de la Boirie ".



Rue du village avant la démolition de la maison Perret

Mais pourquoi ce nom, on n'était pas à Rive-de-Gier ! Eh bien..., presque ! Monsieur Flachet, propriétaire des " Cycles Flachet ", à la Boirie à Rive-de-Gier venait en vacances à Dizimieux avec sa famille et apporta un panneau où était inscrit " Place de la Boirie ". Il l'installa sur cette nouvelle place car elle lui rappelait son quartier. Le nom est resté..."

Dans cette même période, la maison " Beausoleil " appartenant à la famille Chavassieux fut démolie en raison de sa vétusté.

En 1996, la maison Perret, dans le centre du village fut rasée car elle menaçait de s'écrouler. Cette maison avait été acquise par la commune quelques années auparavant, son emplacement sert aujourd'hui de parking.

En 1998, la maison Chambeyron fut détruite et reconstruite par son nouveau propriétaire.

Autrefois, il existait deux passages suspendus qui traversaient la rue et permettaient de prolonger les habitations en faisant office de chambre ou de simple passage reliant deux bâtiments : le premier se situait vers la maison Perret, aujourd'hui disparue et le second, sous l'école. Ces passages ont été démontés avant 1900 car leur faible hauteur gênait le passage des chars à foin... Puis de nouvelles constructions virent le jour, créant de nouveaux quartiers.

- Le quartier du Croc, à partir de 1969
- Le quartier de Chavanne en 1979 et 2006
- Le quartier du chemin des Ecoliers, à partir de 1993
- Le quartier des Tourettes, à partir de 1986
- Le quartier du chemin des Feuilles, à partir de 2008

On fait la fête à Dizimieux

Le **carnaval** qui avait lieu tous les ans jusqu'en 1994, avait été instauré dans les années 1920. Il s'arrêta pendant la seconde guerre mondiale et reprit avec le retour des prisonniers et la libération de la France. Les jeunes du hameau s'occupaient de préparer le bûcher. Ils allaient chercher buissons, branches, genêts qu'ils transportaient jusque devant la chapelle dans des charrettes et avec des tracteurs et remorques. Après le feu, tout le monde se retrouvait au " Rendez-vous des chasseurs " autour du verre de l'amitié et d'un bon plat de bugnes.

Le carnaval de 1946 fut particulièrement apprécié et resta dans les mémoires, on retrouvait goût à la fête après des années de guerre. Cette année-là, le bûcher fut très haut et la forte chaleur qui s'en dégageait commença à faire fondre le cadran de l'horloge !

C'est avec Christiane et Robert Duculty que le carnaval prit de l'ampleur, la construction de la nouvelle salle permit d'accueillir beaucoup plus de monde. Pour cette soirée, ils conviaient leur famille, les habitants du hameau et les voisins des environs.



Les déguisements étaient variés !

Il y avait beaucoup de déguisements, les enfants et les adultes prenaient plaisir à se travestir. Chacun recherchait ou confectionnait son costume des mois à l'avance pour être fin prêt le jour " J ". Tous les gens déguisés se réunissaient et faisaient leur entrée dans la salle sous les regards amusés et les applaudissements des convives. On essayait de deviner qui se cachait sous les masques, on " rigolait ", on commentait la créativité des costumes. Après une heure en costume, on faisait un dernier tour de salle et on enlevait son masque sous les applaudissements de l'assemblée, chacun voyait s'il avait fait le bon pronostic ou non. En vingt-cinq ans de carnaval, beaucoup de déguisements furent présentés, des hommes politiques aux majorettes en passant par les gendarmes et les religieux. Après les déguisements, on trinquait tous ensemble et on se mettait à table pour déguster bugnes, fondue savoyarde ou choucroute garnie préparées par Christiane et Robert. Certains poussaient la chansonnette, d'autres faisaient une partie de cartes ou racontaient des blagues, tout le monde passait une très bonne soirée !

La kermesse et la course cycliste ont lieu le premier dimanche d'août. Lorsque la chapelle devint la propriété de la commune, les habitants s'engagèrent à participer financièrement au remboursement de l'emprunt souscrit pour la réparation de la toiture. Ils décidèrent d'organiser **une kermesse annuelle** afin de récolter des fonds.



Préparation du podium pour la kermesse du 11 juillet 1965

De gauche à droite : Henri Chavassieux, Louis Boiron (debout), Lucien Bonnard (accroupi), Jean Charles Giroud, Bernard Fond

La première kermesse eut lieu le 11 Juillet 1965 dans un pré appartenant à Baptiste Boiron et aujourd'hui propriété des familles Champin, Chomier.

La fête fut organisée en toute simplicité par les habitants du hameau. Les hommes préparèrent le terrain en installant la buvette, les stands, les tables et les chaises.

La fête commença le dimanche matin par une messe en plein air. Un podium avait été décoré, monsieur le curé y prit place pour célébrer l'office.

A midi, on but l'apéritif, la buvette était dressée au milieu des bâtiments.

L'après-midi, place aux jeux : il y eut le casse-bouteilles, le jeu du billard, le canard boiteux et le tir aux pigeons, dans le pré de la famille Fond.

On vendit des billets de tombola, on avait installé une sonorisation qui permettait de mettre de la musique. Il y eut le " disque de l'auditeur " organisé par les jeunes, qui avaient apporté des disques et on pouvait choisir le titre qu'on voulait entendre parmi ceux-ci moyennant une somme de cinquante

centimes.

Le soir, il y eut le repas campagnard, composé de charcuterie, omelette, fromage blanc et fruits. Les jours qui avaient précédé, une collecte d'œufs avait été organisée dans le hameau pour préparer l'omelette. Les femmes préparèrent le repas, cuisinèrent sur des réchauds dans des conditions assez précaires et s'occupèrent de la vaisselle. La journée s'acheva par une bataille de confettis...

Ce fut une journée chargée, mais il y avait eu une bonne ambiance, on avait fait la fête et tout le monde avait passé une bonne journée. Ce premier divertissement avait réuni beaucoup de monde, les organisateurs étaient satisfaits et décidèrent de recommencer l'année suivante... et la kermesse eut lieu sur ce même terrain jusqu'en 1967.

En 1968, en raison des événements politiques, il fut décidé de ne pas faire de kermesse. En 1969, on l'installa au bout du village chez Louis Bruyas. On garda la même organisation qui fonctionnait bien. Les participants circulaient dans la ferme, il y avait du monde un peu partout et ce jour-là Louis et sa famille ne furent plus véritablement chez eux, mais c'était la fête et la bonne humeur qui l'emportaient.

En 1976, en raison de la forte sécheresse, la kermesse fut annulée, il n'était pas prudent de faire la fête à proximité du foin et de la paille stockés dans la ferme.

En 1977, on s'installa à l'entrée du village, à " La Grand-Croix ", à l'emplacement actuel : il y avait plus de place et l'on pouvait s'étendre davantage.



La première soupe aux choux fut organisée en 1978. Gratuite, elle a pour but d'attirer du monde à la fête et à la course cycliste.

Préparation de la soupe aux choux

Actuellement la messe n'est plus dite en pleine air mais à la chapelle.

Depuis 1965, les habitants du hameau étaient réunis en association. C'était une association de fait, sans cadre juridique. En 1983, l'Association des habitants de Dizimieux vit le jour, son siège social fut d'abord établi au " Rendez-vous des chasseurs " puis à la mairie de Longes. André Boiron en resta président pendant près de trente ans. Et fut ensuite nommé président d'honneur de l'association. André Bruyas lui a succédé puis François Chavassieux puis Jean-Pierre Valletta.

Les équipements se sont modernisés, des chapiteaux ont été achetés ainsi qu'une grande remorque pour la vente et le stockage.

Aujourd'hui, toute une équipe, dynamique et bien rodée, prépare et sert près de quatre cents soupes aux choux et autant de repas. Elle gère divers stands (buvette, pêche à la ligne, casse-bouteilles, roue, tir à la carabine et tir aux pigeons).

La journée terminée, toute l'équipe se retrouve autour d'un repas bien mérité : on rit, certains poussent la chansonnette, on finit en beauté, mais pas trop tard, car le lendemain, il faut revenir pour ranger.... Eh oui ! la festivité représente trois jours de mobilisation de la part des habitants : un jour de préparation, un jour de fête et un jour de rangement !!!



L'organisation des tables en 2008, la plonge en 2009



La vente de billets de la roue



Une bonne soupe aux choux pour accueillir les visiteurs en 2016



La bonne omelette de Robert

La Course cycliste :

En 1977, on réfléchit à comment ajouter un spectacle nouveau à la kermesse. Deux passionnés de vélo, Guy Boiron et Maurice Bruyas, originaires du hameau, firent connaître l'Union cycliste de Pélussin (UCP) dont ils faisaient partie.

L'UCP cherchait à organiser une course de vélo, la municipalité intéressée par l'événement décida de se joindre au club et un petit groupe du hameau adhèrent au projet. C'est ainsi que naquit le Grand Prix Cycliste de Longes

La première course cycliste eut lieu en 1978, sous la grêle....., avec une quarantaine d'engagés sur la ligne de départ.

Ensuite, ce nombre n'a cessé d'augmenter allant même jusqu'à dépasser la centaine et des participants de nombreuses nationalités sont venus courir.

Les organisateurs doivent trouver des fonds pour financer cette course, il faut démarcher les annonceurs dont la publicité figure dans le programme vendu le jour de la fête. Certains préfèrent une publicité orale au micro durant la journée. La municipalité de Longes et le département du Rhône apportent leur soutien en subventionnant l'événement.

Le Grand Prix Cycliste de Longes est une course de qualité très appréciée. Parmi les participants, on peut citer Dominique et Jean Claude Garde, Samuel Dumoulin, Cyril Dessel et Cédric Pineau (la liste est encore longue) qui après avoir couru à Longes, ont participé au Tour de France.

Le circuit fait douze kilomètres qu'il faut parcourir huit fois, soit quatre-vingt-seize kilomètres. Il passe par la route des Tailles, la Croix du Trèves, rejoint le village de Longes et remonte sur Dizimieux. Le public vient encourager les coureurs tout au long du parcours et sur la ligne d'arrivée, la buvette ambulante de Lucien Bonnard fait toujours son effet lors de son passage !

C'est une véritable organisation avec des commissaires de courses, speakers membres du club, liaison radio, service d'ordre, ambulance etc...



En 2013, la buvette ambulante de Lucien



2014

2016



Auparavant le départ avait lieu devant le "Rendez-vous des chasseurs " et l'arrivée à proximité du terrain de la kermesse puis, organisateurs, annonceurs et service d'ordre se retrouvaient au " Rendez-vous des chasseurs " pour le traditionnel vin d'honneur. Depuis la fermeture du restaurant, le départ a lieu au même endroit que l'arrivée.

Après la course, des bouquets sont remis aux vainqueurs par deux jeunes filles de la commune sur la ligne d'arrivée et la course s'achève avec le vin d'honneur de la kermesse en présence des élus locaux.

Les fêtes d'avant-guerre

On retrouve des traces de fêtes organisées au hameau dans les années 1930, mais rien de très précis, ces fêtes semblent avoir été faites pour participer à l'entretien de la chapelle.

Quand les journaux parlent de Dizimieux !

Voici quelques articles anciens parus dans la presse :

Journal " Le Journal " du lundi 11 Septembre 1911

Voiture tamponnée par une locomotive

Le 10 septembre à 8 heures du matin, madame Darnon de Dizimieux conduisait une voiture dans laquelle se trouvaient madame Perret âgée de 28 ans et mademoiselle Rosine Moulin âgée de 26 ans.

Au moment où les voyageurs allaient traverser le passage à niveau de Bourbouillon, près de la gare de Couzon, une locomotive se dirigeant vers Givors arrivait et tamponnait violemment le véhicule, projetant au loin les trois voyageurs, les blessures sont graves.

Journal " La Lanterne " numéro 298 du jeudi 19 Juillet 1894

Un dénommé Bruyas de Dizimieux, âgé de 24 ans qui allait à la chasse au blaireau a eu son fusil pris dans des broussailles, le coup est parti et lui a broyé la cuisse, il est décédé quelques heures plus tard.